



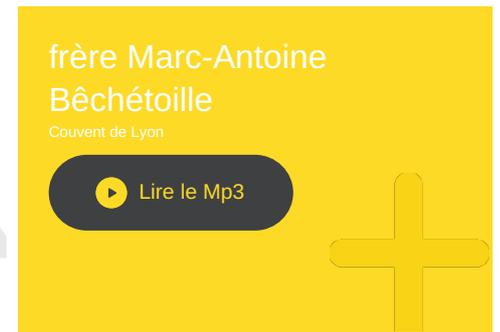
Carême dans la ville
S'arrêter, grandir dans la foi

Le banquet des enfants



Son père courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Evangile selon saint Luc, ch. 15, v. 20



Le temps s'écoulait comme du sable entre les doigts du fils prodigue. Dans un tourbillon, sans même s'en rendre compte, il avait dilapidé tout l'héritage de son père. L'or s'était changé en boue, dans laquelle pataugeaient joyeusement des porcs. Pour son père, au contraire, les heures s'étiraient. Chaque seconde d'absence de son fils le tenaillait d'inquiétude. Passant son temps sur le toit de la maison, il guettait l'instant où il pourrait, enfin, le voir revenir sain et sauf.

Lorsqu'il grandit et cherche son chemin, l'enfant a parfois besoin d'espace et vit l'autonomie sur le mode de la confrontation avec l'autorité. Mais cela n'empêche pas ses parents de continuer à se comporter comme des parents ! Le père du prodigue n'agit pas envers son fils comme face à un adversaire qui contrarie ses plans. Au contraire, il révèle tout l'amour et la compassion dont il est capable. Il reconnaît toujours dans le fuyard son fils. Il sacrifie même une partie de sa vie à l'attendre et célèbre le moment de son retour par un banquet somptueux.

En rassemblant ses apôtres pour un dernier repas, Jésus les fait participer au banquet du Père qui se réjouit du retour de son Fils. Jésus n'est pas le prodigue, mais Il est sorti du Père pour ramener à la maison tous les enfants prodigues que nous sommes.

Cette année, nous ne pourrons pas nous asseoir à la table du Fils, mais nos repas peuvent néanmoins être des repas pascals, qui nous relèvent pour prendre un nouveau départ et revenir transformés vers le Père. La miséricorde de Dieu ne dort pas, elle veille et prépare déjà le festin des retrouvailles en emplissant nos coupes des larmes de sa joie.

CONFINEMENT DANS LA VILLE 😊

Chaque jour, un conseil, un témoignage pour vous aider à vivre le confinement

J'ai souvent été révoltée par la société dans laquelle nous vivons, trop rapide, qui me faisait alterner entre pression et dépression. Je l'accusais souvent d'être de plus en plus violente, impersonnelle. Je subissais une fuite en avant. Cela ne pouvait pas durer éternellement, mais jamais je n'aurais imaginé cela. Sortirons-nous grandis de cette épreuve, plus humains, comme le fils prodigue, de retour vers son Père ? Retrouverons-nous l'essentiel de nos vies, notre relation à l'Autre, à Dieu ? La capacité à nous émerveiller dans une vie devenue plus sobre, prendre le temps de vivre, enfin !

Géraldine,
relectrice